

HAÏTI: SED FLUCTUAT NEC MERGITUR

On attend depuis trois semaines déjà que s'installe un nouveau gouvernement en Haïti, et que se mette au travail le conseil présidentiel récemment formé pour aider le pays à sortir de la crise...

En effet, on veut tous un dénouement à cette crise qui n'a que trop duré et qui nous plonge tous dans un profond désespoir. Désespoir oui, car j'entends beaucoup de gens me dire qu'ils ont le sentiment de plus en plus résigné qu'ils ne verront de leur vivant l'Haïti dont ils ont tant rêvé. Une amie proche m'a confié l'autre jour que sa mère avait tout préparé pour rentrer au pays et avoir une retraite paisible à Delmas où elle avait construit sa maison..Pourtant, elle a été dépossédée par un groupe de gangsters, et forcée de rester à N.Y , malgré le froid et le coût grim pant de la vie qui devient de plus en plus insupportable pour elle...

Et il doit y avoir des milliers de gens arrivés au EUA au tout début des années 80, et qui sont confrontés au même dilemme..

Les gens de l'extérieur, comme ceux de l'intérieur, nous sommes tous dans un exil moral, rêveurs des bons vieux temps qui se sont glissés sous nos yeux sans espoir de les voir revenir.

En effet, l'exil est tout aussi horrible pour les gens de l'intérieur puisque, depuis plus de trois ans, ils ne peuvent pas traverser certains quartiers ou zones de la capitale pour aller soit en province, soit dans la périphérie pour visiter certains amis... Beaucoup de ces Zones ont été désignées par l'Etat même, depuis un certain temps, comme étant des territoires perdus... i, e qu'ils ne sont plus accessibles aux simples citoyens du pays.

En fait nous sommes tous nostalgiques des jours heureux et paisibles que nous avons eus autrefois, et qui nous manquent tous

terriblement maintenant..

Non sans une pointe d'amertume, nous nous rendons compte qu'il ya déjà deux générations (quarante ans) de jeunes et de moins de jeunes qui n'ont connu que la tourmente , le brigandage et l'euphorie des jours ayant suivi le départ de Jean-Claude Duvalier, et qui n'ont pas pu s'asseoir dans une salle de classe et compléter leurs années d'études sans que ne se soit passé quelque chose qui les force à rester chez eux pendant deux ou trois semaines voire un ou plusieurs mois. Quand ce n'était pas des coups d'état à répétitions montés par la défunte armée, c'était les manifestations de rue à n'en plus finir et des actes de vandalisme qui perturbèrent le commerce et les affaires. Mais il faut dire aussi que l'état n'avait jamais été au service du peuple, et que toute initiative par l'état n'a toujours visé à protéger que les intérêts d'une infirme minorité de gens...Et le peuple, de l'autre coté, plus frustré que jamais, cherchait toujours à en découdre avec tout ce qui symbolisait cet état prédateur et inutile....

Ces deux générations n'ont connu aucun des moments heureux, ni des jours où l'on partait pour la plage les dimanches après la messe pour ne rentrer que très tard au soir ; ni le bicentenaire de Port-au-Prince, jadis lieu de rencontre de cette jeunesse avide de culture et de savoir , et aussi lieu de promenade pour ces amoureux de tous âges qui s'embrassaient et se berçaient de tendresse sous le regard de Christophe Colomb donnant lui-même pourtant face à la mer .. ils ne savent pas non plus que tous les dimanches soirs, au kiosk Occide Jeanty du champs de Mars,...il y avait un concert donné par l'orchestre du palais national, et que le champs de mars était bondé de gens qui pavoisaient en toute quiétude dans toute l'aire métropolitaine.....L'autorité de l'état était respectée et l'on obéissait gentiment lorsqu'on vous disait de ne pas monter sur le gazon ...On étudiait devant la cathédrale de Port au-prince jusqu'à des heures avancées de la nuit et l'on avait aucune peur pour rentrer chez soi.

Les bons viveurs passèrent de café en café dansant et se saoulant, car il y avait une vie nocturne trépidante et des plus florissantes... Les samedi matin on passait à l'institut Français où l'on avait accès aux meilleurs auteurs contemporains.. Moi, je fouillais dans la collection des " « Que sais-je » qui ouvraient mes yeux sur les grands sujets d'actualité et les grands dossiers de l'heure...

Certains, comparant la situation actuelle du pays à ce qu'on a connu avant, disent ouvertement qu'il était préférable de vivre sous la dictature plutôt que de connaître les jours sombres et difficiles que nous endurons aujourd'hui...

Mais dire cela, c'est faire une fuite par la tangente, c'est se désresponsabiliser pour porter la faute sur autrui. :une chose que nous faisons très bien nous autres les Haïtiens.....car la République Dominicaine, notre plus proche voisin, a connu aussi une dictature sanglante sous Leonidas Raphael Trujillo, de sinistre mémoire. Et même Balaguer a gouverné ce pays-là pendant plus de vingt ans, avec une main de fer... et pourtant ils ne sont pas si pauvres que nous..Ce que je dis peut certainement choquer des haïtiens comme moi qui sont des patriotes jusque dans leur âme...Car, que de fois n'ai-je tourné mon regard ailleurs quand on compare la saleté et la pauvreté dans Port-au-Prince avec l'état de propreté qui règne de l'autre côté de la frontière. !! Alors, il faut bien que je me demande pourquoi nous sommes si sales et si pauvres, et eux pas comme nous ??

Notre problème à nous, c'est que nous n'apprenons jamais les leçons pratiques que nous enseigne l'histoire en politique...Nous n'avons jamais été capables de transcender et de comprendre que la politique est un jeu de bascule, que tel individu, hier indispensable, peut cesser aujourd'hui de l'être, Et que l'erreur de la plus part des hommes, c'est de refuser, le moment venu, de s'en aller...Nous ne savons pas pourquoi nous répétons les mêmes erreurs à chaque fois pour espérer pourtant de meilleurs résultats...ou des résultats différents.

Le pouvoir a prouvé, encore une fois, avec le dernier Premier-Miinistre- Président, Ariel Henry, que tout pouvoir est éphémère.., et que la seule politique qui vaille est le travail dans le sens de l'intérêt commun .Son départ dans les conditions humiliantes que l'on sait, prouve aussi i que l'haïtien, malgré sa grande culture, son grand savoir, n'a jamais su se dépouiller de son ego pour se mettre au service des autres et de la patrie..Pendant un certain temps, je cessais d'écrire sur la problématique politicienne haïtienne car je ne pouvais comprendre où en était la difficulté à se mettre d'accord autour d'une table pour gérer un petit peuple de douze millions (12.000.000) d'habitants sur une superficie de 27.250.km2..

Quelles leçons doit on tirer de l'échec de Ariel Henry désormais dénommé Mr..Deyò Deyò Net ..Eh bien, les leçons sont multiples, et peuvent servir à tous les autres Ariel qui viendront dans la suite...

D'abord il s'était montré très arrogant dans la conduite des affaires de l'état. Il ne s'en tenait qu'à lui seul et pensait pouvoir rouler tout le monde dans la farine. Pour quel qu'un qui n'avait aucune légitimité, son arrogance s'apparentait à une sorte de narcissisme presque démesuré. L'état, c'est moi, semblait - il nous dire à chaque instant..Et toutes les propositions de sortie de crise étaient par lui systématiquement rejetées.

Ensuite, il comptait trop sur la communauté internationale pour le maintenir au pouvoir, et n'avait pas compris qu'il n'était qu'une simple commodité pour l'internationale qui l'utiliserait aussi longtemps qu'elle aurait besoin de lui, et que cette même communauté internationale n'aurait pas hésité à le lâcher une fois qu'il serait devenu à leurs yeux un colis embarrassant. Encore, n'avait-il pas compris que les puissances dites amies n'ont pas d'alliés et qu'elles n'ont que des intérêts.

Enfin, trop plein de lui-même, et se sentant trop rassuré par l'internationale, il ignorait le peuple..il ne faisait aucun effort pour compléter

ou achever les projets qui avaient été interrompus ou suspendus à la mort du président Jovenel Moïse. En trente mois qu'il a passés au pouvoir, Il n'aura participé à aucune séance de relation publique ou d'interaction avec le peuple..Il avait semble-t-il une peur d'être au milieu de la foule....Il n'aura donc aucun bilan de ses réalisations personnelles ou de quelqu'un d'autre que l'on pourrait mettre à son actif.

Pourtant il a eu l'audace de réclamer deux ans supplémentaires pour rester au pouvoir... En conclusion, vu l'état de frustration dans lequel le pays a évolué au cours des trente derniers mois, Ariel devrait se sentir soulagé de n'être plus au pouvoir en ce moment. S'il le souhaite, il pourra reprendre un jour son scalpel de neuro- chirurgien et continuer à servir son pays à un autre niveau .Mais avec ce raz- le- bol qu'on a connu sous Ariel, c'est n'importe quoi qui aurait pu lui arriver.

Et malgré l'absence d'un gouvernement légitime, on peut dire que déjà, on est soulagé que l'irritant ne soit plus là.

Maintenant que va faire le conseil présidentiel ? Quid du nouveau gouvernement qui va en découler ?

On sait qu'il y avait plusieurs options sur la table ; Celle de la cour de cassation paraissait la plus rapprochée de la constitution. Mais ses membres n'étaient pas régulièrement choisis puisque le premier ministre, lui-même illégitime, n'avait pas dans ses attributions , le pouvoir de nommer des juges. Entre les deux options restantes, il paraissait risqué de prendre un homme fraîchement sorti de prison pour le placer à la tête du pays.

.Aucun homme messianique ou providentiel n'a été capable de retirer la pays du borbier où il piétine depuis belle lurette. Alors , j'ai préféré aux autres choix antérieurement évoqués celui d'avoir un groupe de citoyens toutes tendances confondues qui vont devoir apprendre à vivre ensemble et à collaborer entre eux pour nous délivrer la marchandise..

Je leur dis bonne besogne, et je demande à l'esprit Saint de les guider et de les éclairer pour qu'ils travaillent ensemble dans l'intérêt de la patrie commune.

P.S. Quand je commençais à écrire mon article ce matin, je ne savais même pas comment j'allais l'intituler..Mais quand un ami m'' a dit au cours de la journée que nous errons depuis trente huit ans déjà, sans savoir où nous nous emmenons, et que nous sommes presque au bout du tunnel, quarante étant un chiffre de pénitence, je me suis soudainement mis à espérer que des jours meilleurs doivent être bientôt à notre portée au terme de notre égarement..Et je me suis aussitôt souvenu avoir vu en 1976, sur une géante statue en bronze offerte par l'Angleterre à la mairie de Paris.

SED FLUCTUAT NEC MERGITUR

Ou mieux « « balloté Et battu par les vent mais sans sombrer » », alors j'ai pensé que quoiqu'en ballottage et livrée au flot, notre chère Haïti survivra au naufrage.

RONY JEAN-MARY,M.D.
CORAL SPRINGS, Florida

LE 21 AVRIL 2024. ..